

« nous n'aurons pas... »

Paul Chanel Malenfant

*Urgences*, n° 15, 1986, p. 28.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025295ar>

DOI: 10.7202/025295ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## Paul Chanel Malenfant

S'y trompent et fuient, croyant, jalouses,  
une dernière fois à la Tragédie; s'en font à  
nouveau le Deuil et mère, dans ce profond  
fumoir, parle la dernière.

Normand de Bellefeuille: *Miser*

nous n'aurons pas dressé le monument mais la musique  
n'a rien de funéraire ni la passerelle au-dessus de l'eau  
je dis le filé de la voix aux rouges gorges de la mère  
cela ce souffle ce vin cette allure souple des muscles  
sous la pensée une femme vacille de sonorités et sombre  
sonore et polonaise et chante dirait-elle la mort comme  
une bouche en l'air suspendue ou berceau de terrain vague  
tu entends des serpentins de phrases partitions écritures  
ou l'espace staccato se lisse flûte et orchidée de frissons  
au bord de la mer sur une chaise devenue folle et chantré  
de seins grégoriens voix de plume et voie lactée toute  
écho elle remue de murmures et hurlements de cheveux  
rien de cris et tous effets de langues glottes et salives  
de prose elle s'évide stabat et stances et pleure à mourir  
la mort du père nu et muet qui derrière elle laisse le fils